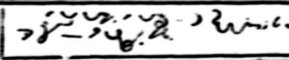
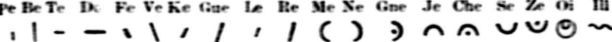


LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

VOYELLES : A O Ou E É I Eu U An On In Un 

CONSONNES : Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze Oi Il 

Ecrire les sons sans se préoccuper de leur orthographe. — Seules *L* et *Re* s'écrivent en montant. — Les voyelles non isolées se tracent de manière à éviter les angles.

VOL. XIII.

MONTREAL, 1ER MARS 1901.

No 1.

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

MENSUEL.

Prix de l'abonnement : 81 00.

D.-R. Perrault. C.-J. LaRochelle.

Rédacteur-en-chef. Administrateur-gérant.

TRANSFORMATION

DU

" STÉNOGRAPHE CANADIEN ".

Le STÉNOGRAPHE CANADIEN entre dans sa treizième année, après avoir surmonté — laborieusement, mais victorieusement — les difficultés du début. Et combien grandes elles ont été.

Autrefois, la sténographie était considérée un peu comme un art d'amateur, une étude accessoire comme l'escrime ou la musique.

Aujourd'hui, où tout se fait à la vapeur, à l'électricité, la sténographie arrive au premier plan. Avec le XXIème siècle, elle entre en conquérante dans le domaine des affaires. Indispensable déjà, prépondérante demain.

Le STÉNOGRAPHE CANADIEN qui a défriché le sol lentement, difficilement, trouve aujourd'hui dans le corps enseignant un auxiliaire éclairé, dévoué, zélé ; il peut donc aujourd'hui aller de l'avant, sans hésitation, confiant dans la haute utilité de sa mission et dans l'intelli-

gente initiative et le concours empressé des maîtres chargés de l'enseignement de la jeunesse.

Nous avons tout d'abord songé à faire du STÉNOGRAPHE CANADIEN une publication bi-mensuelle ; mais le souci de faire grand et bien, d'arriver à offrir à notre jeunesse studieuse un organe utile et intéressant, nous a induit à renoncer à ce projet et à concentrer tous nos efforts sur une publication mensuelle.

M. Joseph La Rochelle, le fondateur du STÉNOGRAPHE CANADIEN, a jugé que le moment était venu de marcher de l'avant ; il s'est adjoint plusieurs collaborateurs qui, en ce moment même, s'occupent de transformer complètement la modeste publication des années de début. Il a confié le fauteuil éditorial à M. Denis R. Perrault — un maître en art sténographique — qui possède les titres les plus irrécusables à la confiance des maîtres et des élèves. Sa haute compétence assurera au STÉNOGRAPHE CANADIEN une collaboration précieuse et, nous en sommes convaincus, féconde en bons résultats.

M. D. R. Perrault sera assisté de

plusieurs collaborateurs spécialistes qui apporteront à l'œuvre commune le tribut de leur expérience et de leur esprit d'initiative.

La direction du STÉNOGRAPHE CANADIEN, avec l'appui du corps enseignant et l'encouragement officiel acquis d'ores et déjà à son œuvre, se propose de créer incessamment : l'INSTITUT STÉNOGRAPHIQUE DU CANADA, sous les auspices duquel l'enseignement de l'art sténographique va entrer dans une voie nouvelle, féconde en résultats.

Nous publierons sur cette création, qui intéresse maîtres et élèves de tous nos établissements d'instruction, une notice détaillée dans un prochain numéro.

Comme on en jugera par le sommaire qui précède, le STÉNOGRAPHE CANADIEN entre dans une ère nouvelle, fort de l'appui bienveillant qu'il rencontre partout, et il espère, avec les marques dont il dispose, et le concours de toutes les bonnes volontés si manifeste dans nos collèges, couvents, académies ou écoles, et une collaboration éclairée qui n'a que le progrès en vue, offre à ses amis, lecteurs et abonnés, une publication digne de tous leurs encouragements.

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN.

AUX HOMMES D'AFFAIRES.

Nous recommandons instamment nos élèves sans emploi aux hommes d'affaires qui réclament les services d'une jeune fille ou d'un jeune homme comme sténographe et clavigraphie. Nous leur assurons des employés honnêtes, actifs et intelligents. Notre service de placement est absolument gratuit.

LA STÉNOGRAPHIE.

La Sténographie exacte est l'art d'écrire aussi vite qu'on parle, en exprimant fidèlement tous les sons que l'homme fait entendre, dans quelque langue qu'il s'énonce.

Cette écriture est la peinture des sons; elle rejette toutes lettres parasites, ou qui ne se prononcent pas: chaque caractère a une application déterminée et invariable.

Toutes voyelles simples, toutes diphthongues ou mélange de deux sons, seront exprimés d'une manière unique. Point d'exceptions, point de lettres *étymologiques* ou *orthographiques*.

Le but du sténographe est de s'affranchir des entraves qu'opposent au progrès des langues et des sciences la bizarrerie de l'usage et une routine aveugle.

Il considère une écriture comme d'autant plus parfaite, qu'elle exprime plus exactement la prononciation: et c'est une faute, selon lui, que d'écrire autrement qu'on ne parle.

Aussi, tous les sténographes composent-ils leurs mots des mêmes signes: point de différence humiliante entre l'orthographe du savant et celle de l'ignorant: ils tracent les mots de la même manière.

Par la méthode usuelle, plusieurs personnes, peu versées dans l'étude de la langue, et écrivant sous la dictée, représenteront diversement des expressions semblables: parce qu'elles peuvent s'égarer dans un labyrinthe de règles et d'exceptions, et qu'au contraire, toutefois qu'un seul chemin conduit au but, on y arrive sans pouvoir dévier.

La langue du sténographe rend donc fidèlement consonnes, voyelles longues et brèves, aspiration, son mouillé, suspension de sens, interrogation, admiration: tous ces éléments de la parole sont peints avec détail, précision, exac-

titude, et surtout avec une rapidité égale à la volubilité de la langue.

Une écriture qui réunit tous ces avantages, fera mieux sentir que les plus éloquents discours des logiciens et des grammairiens, la nécessité de refondre notre alphabet : de rapprocher la langue écrite de la langue parlée : de simplifier nos lettres, et surtout de nous dispenser d'écrire en entier les mots les plus composés.

Ce système d'écriture, si supérieur aux moyens pratiqués, est encore la meilleure méthode pour apprendre une langue et sa vraie prononciation, pour connaître la nature des mots et leur juste valeur.

La Sténographie exacte enseigne à la fois à écrire et à parler.

Le génie privilégié, qui le premier s'avisa de représenter avec un petit nombre de signes toutes les modifications de la parole, fit présent aux hommes d'un trésor inappréciable, en posant les fondements éternels de l'écriture.

Jamais on ne trouvera un moyen plus simple, plus facile et plus fidèle de peindre les langues : et je ne crains pas d'affirmer que les peuples dont l'alphabet s'éloigne de ce procédé, ne pourront s'avancer dans la carrière des sciences.

COXEN DE PRÉPÉAN.

M. Joseph Depoin, président de l'Institut sténographique de France, ainsi que M. Bonvouix, sténographe reviseur du Sénat français, ont été nommés, à l'occasion de l'Exposition universelle, Officiers de l'Instruction publique de France. MM. Léopold Mayeras, Hellouin, E. J. Decaisne, sténographes du Sénat, ont été nommés Officiers d'Académie.

Un professeur qui consacrerait un quart d'heure, à chaque leçon d'écriture, à la sténographie, verrait au bout d'une quinzaine de leçons ses élèves écrire parfaitement en sténographie ; il ne leur resteraient plus alors qu'à acquérir la vitesse. Cette vitesse, les élèves l'acquerront seuls par la pratique.

IL FAUT ÊTRE DE SON SIÈCLE.

Un professeur... du siècle passé, disait dernièrement que les programmes de l'enseignement étaient trop chargés et que c'était les charger davantage que de faire apprendre aux enfants la sténographie.

Ce professeur est un peu comme le homard qui marche à reculons : c'est dans la nature du homard de marcher à reculons. Chez un professeur, marcher à l'encontre du progrès, c'est contrenature.

La sténographie est un art qu'il faudrait cultiver pardessus tout, parce que le temps qu'elle économiserait aux élèves leur permettrait, dans le cours de leurs études, d'acquérir bien plus de connaissances, avec bien d'efforts, plus d'agrément et plus de profit.

On ne saurait trop encourager l'écriture et la lecture sténographiques. Il faut être de son siècle et le vingtième qui est supérieurement outillé pour abrégé l'ouvrage et les distances, nous réserve d'énormes surprises encore sous ce rapport. La télégraphie sans fil n'est que l'avant-coureur de nouveaux progrès.

Professeurs et élèves, soyez de votre siècle. Les éteignoirs ont eu leur temps aux siècles passés — l'électricité remplace agréablement la chandelle.

La sténographie, un jour prochain, remplacera l'écriture.

Déjà on possède des clavigraphes sténographiques — ne l'oubliez pas !

La sténographie nuit-elle à l'orthographe ? Certaines personnes se prononcent dans l'affirmative. A cela nous répondrons par un exemple pratique : Dans un collège de Montréal où la sténographie est enseignée aux élèves de troisième classe, ces élèves sont aussi forts en orthographe que ceux des deuxième et première classes qui ne pratiquent pas cet art.

LES ARTISTES MICROGRAPHES
NORMANDS.

(Écrit pour le STÉNOGRAPHE CANADIEN).

Dans son *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins*, M. Sabatier rapporte d'après Pline, qu'il exista jadis un sculpteur ingénieux nommé Callicrate, qui gravait des vers d'Homère sur un grain de millet. " Il fit aussi, dit-il, un chariot d'ivoire qu'on pouvait cacher sous l'aile d'une mouche, et des fourmis aussi d'ivoire dont on pourroit distinguer les membres. On ne sait pas en quel temps il a vécu. Ce sculpteur mettoit du poil ou des soies noires auprès de ses ouvrages pour faire voir la blancheur de l'ivoire et la délicatesse de son ouvrage."

Cicéron raconte à son tour que l'Iliade, écrite sur du parchemin, fut renfermée dans une coquille de noix. " In nuce inclusam Iliada, Homeri carmen in membranâ scriptum, tradidit Cicero ". Selon le témoignage d'Aélien, un autre artiste écrivit un distique en lettres d'or, qu'il réussit à introduire dans l'écorce d'un grain de blé.

Incrédule comme beaucoup d'autres, Mgr Huet, le célèbre évêque d'Avranches, né à Caen le 8 février 1830, voulut s'assurer un jour de la possibilité de dissimuler un si grand ouvrage dans un si petit objet, et fit son expérience pendant son séjour à la Cour de France (1670-1680). Voici comment il en expose le résultat :

" Je prenois autrefois pour une fable ce que j'avais oui dire de l'Iliade d'Homère, qu'il s'étoit trouvé un homme assez industrieux pour la copier toute entière d'une écriture si menue, qu'on avoit pu la renfermer dans une coque de noix. Mais ayant depuis examiné la chose plus attentivement, non-seulement je l'ai crüe possible à un homme plus adroit que moi, mais je me suis même vanté de la pouvoir exécuter. Ce fut un jour chez Monsieur le Dauphin, devant toute sa Cour, que j'avançai ce paradoxe. Il

" fallut en venir à la preuve. Je ne m'offris pas à copier toute l'Iliade ; mais je dis que sans me donner cette peine, prenant un morceau de velin, mince et ferme, qui auroit dix pouces de hauteur, et huit pouces de largeur ; et ce velin étant plié adroitement, en la forme qui occuperoit le moins d'espace ; il pourroit être enfermé dans une coque de noix d'une bonne grosseur : car elles ne sont pas toutes égales. Je dis du veïin plutôt que du papier, parce que je suis persuadé qu'il peut être plié et réduit en un plus petit espace que le papier. Cela étant supposé, je dis ensuite qu'un morceau de velin de cette grandeur pourroit tenir dans sa largeur une ligne qui contiendrait trente vers ; et qu'il pourroit tenir dans sa hauteur deux cens cinquante lignes, si tout cela étoit d'une main fine, sure, habile et exercée, et conduite par des yeux exacts et clairvoians : qu'il faudroit se servir de plumes de corbeau, qu'on peut tailler bien plus délicatement que les plumes d'oves, dont on se sert communément. Cela étant ainsi supposé, je fis ainsi mon calcul : qu'à ce compte une page de ce morceau de velin contiendrait sept mille cinq cents vers, et que le revers en contiendrait autant : et par conséquent que le tout seroit à peu près quinze mille vers, qui est à peu près le nombre des vers (il est de 15,185) de l'Iliade. Il fallut justifier ma proposition par le fait. Je n'avois pas en main de velin préparé comme je le demandois, ni des plumes de corbeau. Ainsi je fus contraint de me servir de ce qui se présente. Je taillai une plume commune le plus délicatement que je pus ; je pris un morceau de papier large d'un peu plus de cinq pouces, et j'écrivis près de vingt vers sur sa largeur : j'écrivis ensuite quatre ou cinq lignes les unes sous les autres, et fort approchées sur une hauteur de six pouces qu'avoit ce papier et je fis voir qu'on y pouvoit entasser cent

" cinquante lignes dans cette hauteur :
 " et partant qu'en gardant la proportion
 " de ce papier avec un velin haut de
 " dix pouces, et large de huit, on y
 " pourroit renfermer le nombre des vers
 " de l'Iliade. M. le Duc de Chevreuse,
 " qui avoit été présent à cette discus-
 " sion, voyant l'échantillon que je don-
 " nai de ma petite écriture, voulut es-
 " sayer son industrie dans cette épreu-
 " ve. Il réussit véritablement dans la
 " largeur, et mit autant de vers que
 " j'en avois mis dans une ligne de pa-
 " reille longueur que la mienne : mais
 " quand il fut question de la hauteur,
 " et de mettre les lignes les unes sous
 " les autres, il y laissa trop d'intervalle,
 " et ne les approcha pas assez. D'où il
 " parut qu'encore qu'il mit le nombre
 " requis de lignes dans chaque page, il
 " n'auroit pas fourni le nombre de vers
 " que l'on demandoit. Au fort de cette
 " dispute, la Reine entra chez Monsieur
 " le Dauphin avec sa suite, et y trou-
 " vant tout le monde en rumeur, Mon-
 " sieur le Dauphin lui en expliqua le
 " sujet, et lui produisit nos échantillons
 " de petite écriture qui lui parurent si
 " extraordinaires, qu'elle les voulut
 " garder. "

L'Autriche, l'Italie et l'Angleterre
 possèdent quelques chefs-d'œuvre de ce
 genre, et Ménage parle, sans le nommer,
 d'un célèbre calligraphe suédois, comme
 auteur d'un portrait allégorique de la
 Dauphine, entièrement composé de li-
 gnes d'écriture, si menues qu'on les pre-
 nait pour des traits ordinaires formés
 par le burin. Ce tableau d'un pied et
 demi en carré représentait la Dauphine
 tirée dans un char et couronnée par une
 Victoire aérienne, avec d'autres figures
 allégoriques. " Ce travail était si par-
 fait, dit Ménage, que tout ce qui paraiss-
 ait être fait de traits et de linéaments
 ordinaires, ne l'était que de petites let-
 tres majuscules d'une délicatesse si sur-
 prenante qu'il n'y avait point de taille
 douce qui fut plus belle, soit dans les
 figures, soit dans le visage de la Dau-
 phine qui était très ressemblant. Enfin,

toutes ces lettres composaient un poème
 italien de plusieurs milliers de vers à la
 louange de cette princesse. " Ménage
 ajoute que ce poème était l'œuvre d'un
 officier du nonce, le cardinal Ranucci.

Plus récemment, M. Sofer, qui s'in-
 titule " artiste en miniature microscopique " a dessiné le portrait du Prés-
 ident de la République française avec
 des lettres écrites à la main. Les traits
 du visage, les cheveux, la barbe, les
 sourcils, la pupille de l'œil sont très
 exactement figurés par les mots et les
 phrases de la biographie de M. Carnot.
 Sur le grand-cordon, dont la moire est
 parfaitement imitée, on peut lire le
 message de M. Carnot, lors de sa nomi-
 nation comme chef de l'Etat. Le por-
 trait est entre deux branches de lau-
 rier : les feuilles de l'une sont dessinées
 au moyen de la biographie de Lazare
 Carnot, les feuilles de l'autre au moyen
 de la biographie d'Hippolyte Carnot.
 Le dessin, qui mesure 20 centimètres
 sur 15, contient 62,000 lettres.

Depuis quelques années, les sténo-
 graphes français (système Duployé) se
 sont mis de la partie et ont lutté d'in-
 géniosité avec les artistes micrographes
 dont les chefs-d'œuvre viennent d'être
 indiqués.

M. Goubert, d'Elbeuf, a transmis à
 l'exposition sténographique de Paris
 (1882) une carte-postale au dos de
 laquelle étaient écrits 44,031 mots,
 laissant bien loin derrière lui son con-
 current belge, M. Casimir Féron, qui
 n'avait pu mettre que 20,263 mots
 dans un pareil espace.

La première application de la sténo-
 graphie Duployé à l'écriture microscopique a été faite lors de l'exposition
 universelle de 1878, par M. Panché,
 instituteur dans le département de la
 Sarthe. Il écrivit plus de 31,000 mots
 sur le verso d'une carte-postale, ancien
 modèle, c'est-à-dire d'un format plus
 petit que celle de M. Goubert.

La carte de M. Goubert renfermait
 13 pièces :

1o. Six articles publiés dans le jour-

nal *Le Soleil* aux mois d'avril et juillet 1882, savoir : *Pour un pistolet — Un duel manqué — La rue du Pont Louis-Philippe — Le Panorama de la Bastille — Un article sur Sainte-Beuve — Les Gens de la Mode.*

20. Les toasts portés par M. le Président de la République et MM. Songeon et Floquet, au banquet d'inauguration de l'Hôtel-de-ville, 13 juillet 1882.

30. Discours prononcé par M. Jules Ferry à l'inauguration du monument de Michelet, 14 juillet 1882.

40. Discours de M. Amagat à la Chambre des Députés, 11 juillet 1882.

40. Discours de M. le Ministre de l'Instruction publique (même date).

60. Enfin, soixante-quatre pages de la Bible publiée par la Société biblique de Paris.

Ce travail compte 275 lignes, soit pour chacune d'elles presque une page d'un volume in-12.

A son tour, M. Goubert a été dépassé par l'un de ses compatriotes, du reste beaucoup plus fécond. Voici en effet la liste des travaux microscopiques les plus remarquables sortis de la plume exercée de M. Gaston Pain, d'Elbeuf.

10. Une carte postale contenant 261 lignes avec un total de 57,038 mots (1883). Cette carte représente un discours d'environ 6 heures de durée, à raison de 140 mots à la minute.

20. Un timbre-poste au dos duquel figurent 2,768 mots (1884).

30. Une carte de France sur laquelle est dessiné, en 30,000 mots sténographiques, un lion posant sa griffe sur la frontière du Rhin (1885) et dont l'auteur fit hommage à M. Paul Déroulède, alors Président de la Ligue des patriotes.

40. Un tableau de 20 centimètres carrés donnant un volume in-18 de 500 pages (1886).

50. Les armes de la ville d'Elbeuf habilement dessinés avec des mots microscopiques (1886).

60. Le texte des statuts du Cercle

sténographique du Havre (840 mots) reproduit dans un cercle grand comme un double centime (1887).

Nous possédons dans nos collections un certain nombre de travaux de ce genre, notamment une carte-postale de M. Cousin, de Tours, contenant en 17,000 mots un abrégé de l'histoire de France. Cette carte est divisée en losanges pour faciliter les recherches, et les différentes encres employées, lui donnent l'apparence d'une mosaïque.

Deux autres Normands, MM. Canchon et Carpentier, de Doudeville (Seine-Inférieure) ont été des premiers à inaugurer d'une manière effective la correspondance sténographique à l'aide des pigeons-voyageurs. En 1886, ils envoyèrent au concours de Lagny, par ces intéressants volatiles, de longs mémoires microscopiques qui furent très facilement déchiffrés, au moyen d'une loupe, par les membres du jury.

La sténographie Duployé, par sa simplicité et surtout par la mobilité de ses voyelles, se prête admirablement à toutes sortes de combinaisons artistiques. Le monde sténographique connaît les jolies tapisseries parlantes que le Pensionnat de l'Espérance, de Rennes, a présentées dans les concours internationaux et qui lui ont valu, avec de nombreuses médailles, deux grands prix d'honneur offerts par M. le Ministre de l'Instruction publique. Nous possédons le plus grand nombre de ces objets d'art et notamment une descente de lit couverte de gracieuses arabesques que les initiés peuvent traduire par cet excellent conseil : "*Quand on commence à se retourner dans son lit, il est temps de se lever. Washington.*" Peut-être une pierre lancée par une espiègle dans le jardin de son professeur !

MM. Jules Bouancheau, de Nantes, et H. Guigues, de Paris, se sont également créés deux spécialités dans une autre application de la sténographie aux beaux-arts. M. Bouancheau, à l'aide de mots sténographiques, dessine des têtes parlantes qui font la joie des jeunes dis-

ciples de l'abbé Duployé, et M. Guigues, abordant l'ornementation, invente les *armes parlantes* dans lesquelles le prénom et le nom du sténographe sont répétés huit fois en toutes lettres.

Beaucoup de personnes ont essayé de produire de semblables travaux, mais aucune n'a pu, jusqu'ici, atteindre ce degré de perfectibilité et d'ingéniosité que l'on trouve dans les têtes et dessins parlants de MM. Bouancheau et Guigues.

CHARLES VÉREL.

Nonant-le-Pin (Orne) 1901.

L'ORTHOGRAPHE REDRESSÉE

PAR LA

STÉNOGRAPHIE.

L'une des prétentions de l'orthographe est de bien représenter les sons, de façon à ce que tout le monde puisse lire sans aucune hésitation. Le tableau suivant montre combien cette prétention est peu fondée :

Le vent est de l'est.

Nous portions des portions.

Les poules du couvent couvent.

Nous éditions de belles éditions.

Les vis-tu acheter des vis vis-à-vis.

Les poissons affluent à cet affluent.

Cet homme est fier, peut-on s'y fier?

Tous ces hommes ont tous les torts.

Ils excellent à faire un mets excellent.

Les fils du tisserand ont cassé ses fils.

Il pressent ceux qui le pressent d'agir.

Tu cherches l'as de trèfle, mais tu l'as.

Nous mentionnions en faisant ces mentions.

Dans ces cas différents ils diffèrent d'avis.

Jésus-Christ est bien le Christ annoncé.

Nous objections contre vos objections.

Ils résident chez un résident étranger.

Il convient qu'ils conviennent leurs amis.

Nous exceptions toutes ces exceptions.

Nous acceptions toutes ces acceptions de mots.

Leur truc est équivalent : ils s'équivalent.

Nous relations ces relations intéressantes.

Elles se parent de fleurs pour leur parent.

Ces hommes urgent le travail, car il urgent.

Nous inspections les inspections elles-mêmes.

Il faut que nous notions toutes ces notions.

Pour chauffer ce ferment, ils ferment la porte.

Ce président veut que ses assesseurs président.

Ils expédient leurs lettres, c'est un expédient.

Nos intentions sont que nous intentions procès.

Je suis content que ces enfants content si bien.

Il faut qu'ils évident cette pierre, c'est évident.

D'un caractère violent, ils violent leurs promesses.

Ils négligent leurs devoirs, je suis moins négligent.

Les paroles de cet homme influent influent sur nous.

Il serpente le câble pour poursuivre le serpent de mer.

D'après ce précédent, il faut que les huissiers précédent.

Ces lignes convergent vers le centre, c'est bien convergent : ces autres en divergent, c'est très divergent.

Dans une séance de l'Académie française, un membre de cette docte assemblée affirmait que *t* entre deux voyelles, doit toujours se prononcer *s* ; il citait comme exemples : *patience*, *ambition*, *péripétie*, etc. Charles Nodier le laissait dire. Quand il eut fini, il lui dit tout bonnement : " Mon cher collègue, prenez *pisité* de mon ignorance et faites-moi *amisité* de me répéter la *moisié* des belles choses que vous venez de dire. "

On juge de l'hilarité (*hilarisé*, horreur !) des académiciens.

L'Éducation chrétienne, revue pédagogique de Paris, publie dans son numéro du 23 février 1901 une dictée en sténographie " La messe au camp. "

SUBTILITÉS
DE
L'ORTHOGRAPHE.

De la *Chronique de la sténographie* :

Un professeur français lie conversation, dans un wagon de chemin de fer, avec un Anglais qui voyageait pour s'instruire et manifestait d'une manière excentrique sa curiosité de touriste. La langue française avait beaucoup de peine à sortir de son gosier, et, par courtoisie, le professeur prit la conversation en anglais. Le touriste s'en montra blessé : il prétendit savoir le français comme un académicien et en connaître toutes difficultés. A l'appui, il offrit d'écrire sur son calepin vingt lignes que le professeur dicterait et paiera deux cents dollars qu'il ne s'y trouverait pas une seule faute.

— Vous perdriez le pari, dit le professeur ; je ne veux pas l'engager.

— Je l'exige, monsieur, parce que je certifie à mon tour que c'est vous qui perdrez.

— Eh bien, je dicte ; écrivez :

“ J'ai vu *vingt* moines, *sains* de corps et d'esprit et *ceints* de leur cordon portant dans leur *sein* le *seing* du *saint* père. ”

L'Anglais, déconcerté et ne sachant plus à quel *saint* se vouer, se confessa vaincu. Le professeur ne voulut point accepter les \$200 et déclara se tenir satisfait au prix d'une légère aumône que le touriste donnerait aux pauvres.

LA STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ.

La sténographie est par définition une écriture condensée, reproduisant par des signes brefs les sons d'une langue, sans tenir compte de l'orthographe.

L'alphabet de la sténographie Duployé se compose essentiellement de vingt-neuf signes phonétiques, qui correspondent aux 29 sons essentiels : 12 voyelles et 19 consonnes (dont un son mixte), utilisés par la langue française.

La sténographie s'apprend donc extrêmement vite. L'alphabet peut être retenu par une intelligence active et ouverte en quelques heures d'étude ; l'habitude de la liaison correct s'acquiert en quelques semaines.

La non-application des indications méthodiques pour l'union des signes ralentirait l'écriture duployenne en la rendant inélégante, mais ne lui enlève rien de sa lisibilité ; en sorte que la connaissance de l'alphabet seul permet, à la rigueur, de l'écrire de manière à être toujours compris.

C'est donc par excellence une écriture de correspondance de notation, qui permet de se créer avec une grande économie de temps une documentation personnelle sur un sujet d'études ou de recherches. Elle peut être utilisée par une infinité de personnes auxquelles la sténographie professionnelle n'offrirait aucune utilité directe. — *L'Écriture de Paris*.

(De notre correspondant).

OTTAWA, 27 février. — Miss Florence Brown, sténographe du Bureau des mines, à Toronto, est arrivée en cette ville, aujourd'hui, ayant été appelée par le gouvernement Laurier pour occuper une position dans le Bureau de recensement.

Pensez deux fois avant de parler, et vous parlerez deux fois mieux.

TIMBRES-POSTE. — Échange sur feuilles à choix, base de catalogues, demandé avec collectionneurs de tous pays. P. Blénert, boîte postale 95, Montréal (Canada). Références : le Directeur du STÉNOGRAPHE CANADIEN.

Un étudiant en sténographie demande un compagnon sérieux (pouvant écrire au moins 30 mots à la minute) décidé à pratiquer cet art en vue des examens officiels. But : stimuler le travail mutuellement. S'adresser à M. Alb. Dumont, 47, rue Saint-Timothée, à Montréal.

1132 - 1106 -
2 2 2 - 2 2 2

Le Cours de sténographie.

Handwritten shorthand notes in the left column, consisting of various symbols and lines.

Handwritten shorthand notes in the right column, including the phrase "Monsi. 1106" near the bottom.

H. VANASSE.

Handwritten shorthand notes in the bottom right section, separated by a horizontal line.

Handwritten stenographic notes on the left side of the page, consisting of several lines of shorthand symbols and characters.

Handwritten notes at the top right of the page, above the section header.

Curiosités sténographiques

Alphabet unguéculé anglais formé de mots écrit en sténographie simplifiée par M. J. Pouché en français:

8.	o	o	o	o	o
illégu	Ornans	zamis	coctier	thorann	
o	o	o	o	o	o
bierra	senner	colloquet	zygyl	zoude	
Ma	o	Ma	o		
collacaton	leguare	unigramme	oleali		
o	o	o	o	o	o
oe	em	Janas	Donast	zafu	
o	o	o	o	o	o
oteng	occulam	ijer	nomare	thorun	
o	o				
Oscar	zafu				

Chiffres formés de mots sténographiques par M. Pouché:

1	2	3	4	5
ijer	Ca	ante	thorun	zoude
6	7	8	9	0
mit	penlam	ijer	ant	cau

Encre sympathique

Handwritten notes on the right side of the page, below the section header, appearing to be a list or set of instructions.

COURS MOYEN.

Traduire ce qui suit en sténographie intégrale:

Handwritten shorthand notes for the 'COURS MOYEN' section, consisting of several lines of cursive symbols.

Récréation en famille.

Handwritten shorthand notes for the 'Récréation en famille' section, including a list of numbers (N. 2. 5. 6. 3. 7. 4. 2. 1.) and various cursive symbols.

Handwritten shorthand notes on the right side of the page, continuing the exercises from the left column.

Typewriting Telegraphy of London.

Handwritten shorthand notes on the right side of the page, continuing the exercises from the left column.

